



AGENCE LOVECRAFT

LIVRE 4 : MÊME LA MORT PEUT MOURIR

JEAN-LUC MARCASTEL

Gulf
stream
éditeur



JEAN-LUC MARCASTEL



Gulf stream éditeur

Thulhu

פּוֹלְקוּ
זַעַר וְאֵלִים



Dieu comique
monstrueux

פּוֹלְקוּ



« Phinglue maglönath Thulhu
Rlych agh'nagl fhtagyn »

*Pour toi, Louis, mon grand (très grand) bonhomme
parce que pour moi tu resteras toujours le petit garçon
pour qui j'écrivais mes histoires et à qui j'aimais tant
les lire sur notre coin de canapé.*

*Pour Abraham Merritt et ses Habitants du mirage
où j'ai rencontré mon premier poulpe venu de l'espace
et prêt à dévorer notre monde. Même s'il est postérieur
chronologiquement, Khalk-ru est pour moi
le grand frère de Cthulhu, ou sa première incarnation
dans mon imaginaire... Il était normal que je lui rende
justice dans ces pages.*

*Pour William Hope Hodgson et son pays de la nuit,
qui m'a tellement marqué et qui est pour moi
une source inépuisable d'inspiration.*

*Pour toutes celles et tous ceux qui, même, pour certains,
malgré eux, m'ont inspiré mes histoires et donné la force
et la volonté de pousser la porte des mondes
afin de ramener ces récits de l'autre côté.*

*Pour Romain, Jérôme, Stéphanie, Caroline, Tiphaine
et toute l'équipe de Gulf Stream
avec qui j'ai tant de plaisir à travailler.*

*Pour tous mes merveilleux et fidèles lecteurs,
dont certains me suivent depuis des années,
et que je suis si heureux de retrouver en salons du livre
aux quatre coins de la France. Merci d'accueillir
mes histoires dans vos cœurs et de leur donner vie.*

CHAPITRE 1

La vie parisienne

— Magnifique ! s'extasia Sergueï, les yeux levés vers la dame de pierre qui les dominait de sa masse blanche et élégante montant à l'assaut de la nuit dans la clarté des projecteurs.

Même blessée, Notre-Dame de Paris, surplombant l'île de la Cité, gardait toute sa magie. La douceur de ce soir parisien, sur le pont de la grande péniche restaurant, était décidément magique.

Sergueï avait déjà vu Paris, bien sûr, dans des films ou des documentaires. Mais c'était une chose de contempler la Ville Lumière sur un écran, une autre de la vivre.

Le jeune Russe, depuis leur arrivée, n'avait pas assez d'yeux pour contempler tout ce que la capitale française déployait autour d'eux, de ses bâtiments à ses parcs, ses jardins, ses monuments...

Et ses filles !

Sergueï avait souvent entendu parler des Françaises et de leur élégance. En garçon qu'il était, il en avait bien

des fois rêvé... de ces belles distinguées évoluant telles des ballerines sur leurs interminables talons aiguilles, en tailleur Chanel...

Il devait avouer que ce n'était quand même pas *Emily in Paris*. Il y avait un peu plus de crasse aux coins des trottoirs et de la misère qui suintait dans les couloirs du métro. Mais les Françaises avaient décidément « le chic », en particulier dans « le triangle d'or » et ses grands magasins.

Il en avait un exemple juste à côté de lui, en la personne de Marie.

Marie, comme toujours, se déplaçait avec sa grâce éthérée de danseuse, son visage d'ange aux immenses yeux bleus auréolé du blond chatoyant de sa chevelure.

Vêtue avec goût, mais sobriété, elle attirait le regard. Chez elle cependant, et malgré ses allures de fée, quelque chose mettait ses admirateurs mal à l'aise.

Et encore, eux ne savaient pas ce que cachait le bleu céruléen de ses iris trop clairs... cette chose noire et iridescente, montagne de matière en révolution, engendrant des membres monstrueux, des mâchoires, des mandibules et que savait-il encore ? pour dévorer tout ce qui l'entourait.

Nul doute que s'ils l'avaient su, les passagers de la péniche auraient détalé sans demander leur reste en hurlant de terreur.

Pourtant, alors qu'il la fixait, si jolie, presque fragile, Sergueï avait presque peine à y croire lui-même.

À son côté, ombre vigilante, se tenait Ryan. L'Américain était tout l'inverse de ce qu'incarnait Marie.

Ryan, quand il l'avait rencontrée la première fois, était un joli garçon. Une beauté particulière, un

La vie parisienne

certain charme, un peu étrange, mais le genre attirant, mystérieux.

Cela avait bien changé.

Depuis quelque temps, son atavisme, cet héritage de cette famille terrible qui était la sienne, une famille qui avait passé d'effroyables pactes et des alliances contre nature avec le peuple des profondeurs, s'était réveillé.

Il en portait les stigmates dans sa chair, son visage qui, maintenant, inquiétait bien plus qu'il ne séduisait, avec ses lèvres trop fines, presque inexistantes, ses yeux trop ronds et globuleux, ce nez qui paraissait à présent sur le point de disparaître... Lui aussi attirait les regards, mais pas pour les mêmes raisons que Marie.

Et encore dissimulait-il, à l'aide d'une écharpe, les branchies qui marquaient son cou et lui permettaient de respirer sous l'eau.

La belle et la bête... Surtout que les deux adolescents se donnaient la main... Mais ceux qui les dévisageaient ignoraient que la bête n'était pas celle qu'ils pensaient.

Comme il donnait lui-même, quand il le pouvait, la main à Kali, mais sous la table, à l'abri des regards.

La jeune Indienne, digne et réservée dans sa tenue sombre, ne touchait pas à ses plats. Aucune des personnes présentes aux tables alentour, pas plus que les serveurs, ne pouvait deviner que la longue tunique dissimulait une combinaison de combat renforcée de Kevlar, couvrant elle-même un corps artificiel protégeant un cerveau humain logé... dans la poitrine de la jeune fille.

À leur décharge, il fallait bien avouer que Cornaline, en bout de table, accaparait les regards.

Son ensemble, sombre et sobre, presque austère, mettait d'autant plus en valeur sa silhouette athlétique et son hâle cuivré.

Ses cheveux tirés en un chignon serré où couvait la braise, son visage où le mystère de l'Orient épousait l'Occident, sa prestance et ses gestes aériens, fascinaient nombre de convives.

Cornaline avait des allures de princesse en vacances.

Combien ces gens auraient été surpris de la voir en scaphandre de combat, déchargeant son fusil électrique sur quelques monstres abominables.

Pas plus qu'ils ne pouvaient imaginer qu'ils observaient la capitaine du *Nautilus*, descendante et unique héritière du fameux capitaine Nemo.

Cornaline, à cet instant, portait à ses lèvres un verre rempli d'un vin à la robe rubis.

Elle avait tenu parole et les avait emmenés dans ce délicieux restaurant flottant pour goûter des paupiettes de veau à la crème de morilles et asperges...

Sergueï devait bien avouer que c'était succulent. Il avait si bien saucé son assiette qu'on l'aurait crue propre.

Mais comme il avait encore faim, et que Cornaline lui avait donné carte blanche, il avait enchaîné, sur les conseils de la capitaine, avec une spécialité française appelée « profiteroles », qu'il était en train de dévorer.

Après leurs aventures dans les entrailles de Pnakotus, la cité de Yithiens, sous la surface de l'Australie, il l'avait bien mérité.

Car il ne fallait pas croire que le docteur Sauvage leur avait laissé le temps de se reposer.

La vie parisienne

À peine l'*Albatros* rentré à l'île mystérieuse, où ils avaient laissé un Cook aux anges comme un gamin aux étrennes, ils avaient pris place dans le *Nautilus* et filé en direction de Paris... Sauvage, tenant la promesse qu'il avait faite à Marie, l'avait conduite ici pour enquêter sur ses origines.

Il avait proposé aux autres de rester sur l'île mystérieuse, mais Ryan avait refusé. Il n'aurait jamais laissé Marie seule.

Sergueï et Kali avaient, eux aussi, accompagné leurs amis.

Il y avait bien sûr l'attrait de Paris, mais en ce qui le concernait ce n'était pas le seul.

Quand il avait su qu'ils devaient se rendre à Paris, un certain émoi avait saisi Sergueï.

Paris... c'était là, aux dernières nouvelles qu'il avait eues d'elle, que se trouvait Tanya.

Il avait son mail, qui ne répondait plus depuis bien longtemps...

Il avait hésité.

Devait-il tenter de la recontacter ? Était-ce raisonnable ? Elle paraissait faire partie d'une autre vie, une vie qu'il avait laissée derrière lui, définitivement.

Qu'avait-il à espérer d'une telle rencontre, à part de faire remonter un souvenir douloureux, celui de leur séparation ? Et pour quoi ? Il était avec Kali maintenant, et l'aimait de tout son cœur un peu plus chaque jour...

Oui, mais... Tanya était Tanya, une partie de son passé, une partie de lui-même et, quelque part, quoi qu'il fasse, où qu'il aille, elle restait là, au fond de lui, petit fantôme au visage fin encadré par les barreaux de métal qui les avaient séparés alors qu'on l'emmenait et qu'il criait son nom.

Un petit fantôme qu'il devait exorciser.

Et pour cela, pour vraiment tourner la page de son passé et se concentrer sur l'avenir, cet avenir qu'il voulait avec Kali, et tout à elle, il fallait qu'il revoie Tanya, plus âgée, dans sa nouvelle vie, constater qu'elle avait, elle aussi, tourné la page, qu'ils n'avaient plus rien en commun, que des souvenirs bornés de béton gris et froid.

Il avait hésité, longtemps, avant de lui envoyer un mail pour lui indiquer qu'il venait à Paris, et ne s'était décidé qu'au moment d'embarquer sur la péniche, quand le docteur avait décliné l'offre de Cornaline de les accompagner, arguant qu'il avait autre chose à faire, et la laissant s'occuper des « enfants ».

Pour l'instant, il n'avait reçu aucune réponse et, au fond de lui, en ressentait presque autant de soulagement que de déception.

Il finissait juste son dessert lorsque la péniche, revenue à son quai de départ, s'immobilisa.

Les clients commençaient à se lever. Cornaline invitait déjà ses convives à en faire de même, quand il remarqua que Ryan, qui avait pris le même dessert que lui, avait à peine touché à son assiette.

Cela le choqua.

Dans le monde d'où il venait, où l'on se battait pour le moindre fond de gamelle et pas pour des plats comme ceux qu'ils avaient dégustés ce soir, où un simple quignon de pain pouvait être cause d'un coup de fourchette au visage, c'était un véritable crime.

Comme Ryan se levait, il rafla son assiette et, en trois coups de grosses cuillères, engloutit les profiteroles et la sauce chocolat qui les accompagnait.

La vie parisienne

— Sergueï ! le morigéna Cornaline avec un sourire d'une indulgence coupable.

— T'es un vrai *flerken*¹, c'est pas vrai ! lui lança Ryan avec un clin d'œil.

— Ah non... je pas avoir tentacules, moi.

Il avait à peine prononcé ces mots qu'il les regrettait, en voyant l'expression de Marie se modifier et un masque tomber sur ses traits d'ange blond.

— Moi si, répondit-elle en posant sur lui ses immenses yeux qu'on aurait cru tirés d'un manga tant ils lui mangeaient le visage, lui conférant une allure irréaliste.

Des yeux qui reflétaient si bien et si intensément la détresse et la douleur.

La jeune Française eut un geste de la main pour lui faire comprendre que ce n'était rien.

— Je être désolé, Marie... Je... bredouilla-t-il néanmoins.

Il se serait certainement confondu en excuses embrouillées si une vibration n'était montée de la poche de pantalon où il avait remis son portable.

Surpris, il sortit le smartphone, consulta l'écran sur lequel s'affichait un court :

Rdv 22 h square Récollets, métro 5, station Bonsergent

Bien plus que les mots, ce fut le nom de l'expéditeur qui retint toute son attention, accapara le monde entier et tout ce qu'il contenait :

Tanya.

1. Créature imaginaire Marvel capable d'avaler des choses énormes par rapport à sa taille.

CHAPITRE 2

Des petits rats dans les murs

École du ballet de l'Opéra de Paris.

Le bâtiment, blanc et moderne en diable, s'élevait devant eux au milieu d'un grand parterre de gazon.

— Je croyais que c'était à l'Opéra.

Ryan était déçu. Il avait toujours cru qu'une des plus prestigieuses écoles de danse du monde se trouvait à l'Opéra de Paris. C'est en tout cas ce qu'il avait conclu de ses lectures, comme *Le Fantôme de l'Opéra*.

— Ça l'était la dernière fois que je suis venu, avait marmonné Sauvage qui, lui aussi, semblait retarder d'un wagon.

— L'école a déménagé en 1987, intervint Marie avant d'ajouter, comme tous se tournaient vers elle. Et ne me demandez pas comment je le sais. Je le sais, c'est tout.

— Et vous, Docteur, c'est en quelle année que vous êtes revenu pour la dernière fois... Lors de l'affaire du fantôme ? le taquina Cornaline.

Sauvage haussa un sourcil surpris.

— Comment êtes-vous au courant ? Je ne vous l'ai jamais raconté.

Un sourire étira les lèvres du colosse devant l'expression interdite de Cornaline qu'il venait de piéger à son propre jeu. Peut-être aussi la punissait-il d'avoir laissé filer Sergueï à son mystérieux rendez-vous.

Alors qu'ils descendaient la rampe de la péniche-restaurant pour accéder au quai, Sergueï était venu trouver Cornaline d'un air gêné.

— Capitaine, je vouloir vous demander quelque chose.

Intriguée par le ton du jeune Slave qui se tortillait les mains devant elle de manière presque comique, Cornaline avait accepté.

— Je t'en prie, Sergueï, demande, si ce n'est pas déraisonnable.

Sergueï avait pris une grande inspiration pour expulser, tout de go :

— Capitaine, je vouloir aller à un rendez-vous.

Il avait aussitôt ajouté, en rougissant jusqu'aux oreilles :

— Un rendez-vous privé.

— Un rendez-vous privé ?

Cornaline avait jeté un coup d'œil en direction de Kali.

— Je croyais que vous deux...

Sergueï avait agité les mains.

— *Niet !* Cela rien à voir. Ça être amie d'enfance, presque ma petite sœur à l'orphelinat.

Il espérait que sa voix était assez sincère.

— Je lui avoir dit que je venir à Paris. Elle a renvoyé un message...

Des petits rats dans les murs

— Sergueï... avait commencé Cornaline, qui se retrouvait en position délicate.

— Je vous en prie, Capitaine ! avait insisté le jeune Russe. Nous avoir été séparés à l'orphelinat et nous jamais revus depuis...

Il y avait dans la voix de Sergueï une telle détresse mêlée d'espoir...

Cornaline avait jeté un regard vers le quai. Plus haut, la sombre silhouette de la Nemobile les attendait avec, à son bord, un docteur qui ne serait vraiment pas enchanté de savoir qu'un de ses protégés se baladait seul dans les rues de la capitale.

Elle l'avait longuement observé et fini par concéder :

— D'accord. Même si je sens que je vais m'en mordre les doigts...

En se dirigeant vers l'escalier, Sergueï avait pris Kali à part et s'était expliqué avec elle.

Comme les autres avaient interrogé Cornaline, cette dernière s'était contentée de dire qu'il avait rendez-vous avec une ancienne connaissance.

Kali ne l'avait pas quitté des yeux, visiblement troublée et préoccupée. Tandis qu'il s'éloignait d'un pas pressé le long du quai, Cornaline avait saisi le bras de la jeune femme.

— Kali ?

L'Indienne avait mis deux secondes avant de se tourner vers elle. Cornaline avait pu lire le tourment qui couvait sous le masque adorable, mais un rien trop lisse, de son visage.

— Oui, Madame.

— C'est Cornaline quand nous sommes seules.

La capitaine du *Nautilus* avait ajouté, en désignant Sergueï d'un coup de menton :

— Suis-le.

— Mais il a dit que... avait commencé la jeune Indienne. Cornaline l'avait coupée aussitôt.

— C'est un ordre, Kali.

Elles avaient toutes les deux échangé un regard.

Un grand sourire avait étiré les lèvres de l'adolescente aux yeux noirs qui avait exécuté un impeccable salut.

— Oui, Capitaine.

Sans perdre un instant, se faufilant dans la foule qui flânait sur les quais, silhouette sombre et féline, elle avait disparu dans le sillage de Sergueï.

Comme l'avait supposé Cornaline, Sauvage, quand ils l'avaient rejointe dans la *Nemobile*, avait fait la grimace. Chez lui, c'était très impressionnant... Cornaline se rappelait encore l'effet que ça lui faisait quand elle était enfant.

— Quelle mouche vous a piquée ? Et si c'était un piège ?

— C'était important pour lui...

Sauvage avait ouvert la bouche pour protester, mais elle l'avait devancé :

— Nous lui devons bien ça.

Sauvage l'avait fixée quelques secondes avant de grommeler :

— Au moins avez-vous eu le bon sens d'envoyer Kali en renfort.

Il avait lancé le moteur. Cornaline avait mieux respiré. Elle s'en était tirée à meilleur compte qu'elle ne le pensait.

La *Nemobile* avait démarré. Se glissant dans la

Des petits rats dans les murs

circulation comme un épaulard dans un banc de morues, elle avait pris la route de l'école de ballet où ils se trouvaient à cet instant précis.

— Des souvenirs te reviennent ? demanda Sauvage à Marie alors qu'il garait l'impressionnante voiture.

La jeune Parisienne répondit :

— Des flashes... Des images... Des mots... Mais rien de précis...

— Allons voir à l'intérieur, décida Cornaline en femme d'action qu'elle était.

Aussitôt dit, aussitôt fait, le petit groupe se dirigea vers la grande porte vitrée que Sauvage ouvrit sans effort. Ils se retrouvèrent dans un sas flanqué d'une loge transparente d'où les observait une cerbère patibulaire qui les interrogea d'une voix de rogomme.

— Oui, c'est pour quoi ?

— Nous voudrions... commença Sauvage.

Mais le visage mafflu de la cerbère à bouclettes n'était plus tourné vers lui.

— Mademoiselle de Pont-Iragne ? Mais je croyais...

À l'entendre et à voir son expression, on en serait venu à penser qu'elle fixait un fantôme.

— Eh ben, c'est m'dame Francette qui va être contente !

Elle appuya sur un bouton. La seconde porte, face à eux, se déverrouilla.

Sauvage tendait déjà la main vers la poignée quand la cerbère l'arrêta d'un aboiement sec :

— Où vous allez comme ça, vous ?

— J'accompagne mademoiselle de Pont-Iragne, tenta le docteur avec un bel aplomb.

Confiant, il poussait déjà le panneau quand la gardienne l'interrompit d'un glapissement terrible.

— Je vous connais pas, vous. Et puis les hommes sont pas admis ici. Non, mais ! C'est quoi ces manières ? Avec tous ces tordus qui se baladent de nos jours dans la nature, vous croyez que je vais vous laisser entrer comme ça ?

Sauvage, qui, dépité, avait rengainé son sourire étincelant, s'apprêtait à répondre, mais Cornaline lui posa une main sur le bras.

D'une voix apaisante, elle s'adressa à la redoutable sphinge :

— Nous comprenons très bien, Madame. Je vais l'accompagner.

Elle ajouta, à l'intention de Sauvage :

— Chéri, tu peux nous attendre dehors, s'il te plaît ?

Ce disant, elle s'était hissée sur la pointe des pieds pour effleurer d'un baiser les lèvres de Sauvage, qui parut un instant sur le point de suffoquer.

— Et vous êtes qui ? demanda encore la cerbère en lançant à Cornaline un regard suspicieux.

Sauvage, sous le choc, arborant une expression que Ryan ne lui avait jamais vue, battit en retraite vers l'extérieur.

— Sa tante, répondit précipitamment Cornaline en poussant Marie devant elle.

La sentinelle à bouclettes et à mâchoire de bouledogue grommela.

— Ben, vous vous ressemblez pas.

Guidées par Marie qui semblait s'orienter dans le bâtiment, elles gravirent un large escalier.

Des petits rats dans les murs

— Tu es sûre que... commença Cornaline, alors que Marie avançait dans un état second.

La jeune Française répondit, d'une voix lointaine :

— Oui, je connais ce bâtiment. Je suis déjà venue, souvent...

Cornaline entendit des accords de musique, puis une voix de femme, sèche, qui ponctuait les notes aériennes comme autant de coups de trique.

— Et un, deux. Et un, deux, trois, quatre... Kaïra ! Tiens-toi mieux que ça ! On dirait une grosse vache ! Et arrête de pleurer, tu es encore plus moche.

Elles parvinrent au palier, devant une porte ouverte d'où filtraient la lumière et la voix détestable. Elles s'avancèrent un peu pour découvrir une grande salle au parquet impeccable, dont un des murs, parcouru par une barre, n'était qu'un immense miroir. Devant, dans leur tutu pâle, s'animaient une trentaine d'adolescentes qui, tel un élégant essaim, viraient et tournoyaient en une gracieuse chorégraphie, exécutant à la perfection les gestes appris dans la douleur, jusqu'à ce qu'ils paraissent, à l'observateur, naturels et insolents de facilité.

Car telle était l'illusion qui faisait le ballet... Cornaline le savait, elle s'était trouvée, elle aussi, à la place de ces gamines, quand Sauvage voulait faire d'elle une fille « normale »... Avant qu'elle ne lui prouve sa détermination à devenir précisément ce qu'elle était maintenant.

Celle qui criait après ses élèves, elle avait l'impression de la connaître avant même de la voir.

Quand son regard se posa sur elle, la capitaine ne fut pas surprise. La professeure correspondait très exactement à l'image qu'elle en avait.

AGENCE LOUECRAT

Aussi sèche que sa voix, c'était une sorte de petit squelette tout en nerfs revêtu d'un body noir et de guêtres en laine sur des ballerines elles aussi noires, comme ses cheveux si tirés qu'on aurait dit que la peau allait craquer aux tempes.

Quant au visage, creusé, en forme de couteau, c'est en vain qu'on y aurait cherché une once de douceur. À vrai dire, elle ressemblait plus à un vieux rapace en train de surveiller une colonie de souris pour savoir laquelle il allait dévorer.

Celle qu'elle avait décidé d'engloutir, un rien plus en chair que les autres, et encore fallait-il le dire vite, se ratatinait sous le terrible regard de l'enseignante qui continuait à l'abreuver de réflexions blessantes avec une précision toute chirurgicale... là où ça faisait mal.

Il n'était pas bien difficile de comprendre qu'elle ne voulait pas de cette pauvre gosse dans son corps de ballet et faisait tout pour la pousser dehors.

Et elle finirait par y parvenir... à moins que la gamine, comme elle l'avait fait elle-même, ne se plante devant elle pour lui coller une droite de Dieu le père avant de quitter la salle.

Cornaline en était là de sa plongée dans le passé quand la détestable corneille remarqua leur présence.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?